

LA JEUNESSE

(Suite de la deuxième page)

Gaz—Cie de Navigation Richelieu, etc. Et nos bons concurrents, plus heureux continueront à se faire servir par nos compatriotes bien dociles, et bien reconnaissants qu'on leur permette de gagner leur pain à côté de "blocks" genre "Dominion Express", importés insolents, que protège l'influence des chefs d'industrie ou d'entreprise. Leur nombre déjà considérable, fera rude concurrence et rendra très précieuses les positions de commis et d'assistants sous-gérants.

Il nous restera pour nous consoler nos banques françaises, dont le capital réuni atteindra alors, Dieu merci, celui d'une seule banque anglaise de troisième grandeur.

Quant aux emplois de débardeurs et de décrocheurs de rues, les nôtres avec un peu de protection auront chance d'y arriver.

Et le nombre de nos professionnels, notaires, avocats et médecins, aura naturellement doublé, et leur misère aussi.

Et il y aura toujours de grands discours en temps d'élection, et le bon peuple continuera d'élire des gens vendus aux Américains ou aux grandes entreprises anglaises.

Et nos grands journaux français, sauf exceptions qui prouvent la règle, journaux s'empêchés ou commandités par les capitaux anglais, ("La Patrie", en 1914, par Sir Hugh Graham, et "La Presse", il n'y a pas longtemps par le trust MacKenzie-Mann), nos grands journaux français continueront à emplir les Canadiens par la plume de journalistes, nos compatriotes, écoeurés de leur métier, mais qui fera taire la nécessité du gagne-pain.

Non, la jeunesse actuelle n'est pas préparée aux luttes de demain... Elle ne peut même pas s'imposer le sacrifice d'être sérieuse une heure par jour...

"Qualités et défauts prédominants..."

...Et quand on pique un peu fort, on attrape la réponse suivante: "Allez voir ailleurs, c'est pas mieux..." —Pardon, il

Y a quelque différence. A Paris, l'on s'amuse, paraît-il, mais aussi l'on y travaille. Et des amis, revenus d'un stage d'études, ailleurs qu'à la Butte Montmartre, ont souvent répété cette parole un peu facile: "Quand on s'amuse par là, on s'amuse; mais quand on travaille, on travaille". C'est expressif.

Prenez Oxford, prenez Harvard, prenez McGill. Quand quelqu'un se mêle de parler en trop bons termes de ces universités, aussitôt il se trouve quelque brave pour rétorquer fîrèment: "Oui, ce sont des universités où il se fait plus de sports que d'étude!" —Mais chez nous, c'est bien triste à dire, il ne se fait ni sport ni études, sauf cette année la résurrection du club de Hockey. Encore une fois, il ne s'agit pas dans cette noire critique, d'une minorité; car "Charité bien ordonnée"...

Quel sont les sports à l'université Laval? Les caricatures parues dans l'"Etudiant", l'an dernier, les ont brillamment illustrés. On joue au billard pour éventrer le tapis vert qui le recouvre, on fait de la lutte dans le corridor enfumé de la maison des étudiants, on défonce les chaises du salon. Comme sport en plein air, le jeu de ball dans la petite ruelle à côté.

Voilà pour le jour. Et le soir venu, ce sont de brillantes parties de cartes, où souvent un jeune étudiant, personne ne me démentira, risque et perd en quelques heures, la pension mensuelle que ses parents lui servent au prix de grands sacrifices. Et puis, braves parents, soyez contents quand les dames du jeu ne sont qu'en carton... Vous faites de suite une économie sensible, dans votre malheur.

Je ne parle pas de la question de tempérance. La ligne Antialcoolique n'a pas fondé une succursale à Laval pour les bus-tes qui ornent le grand salon... Hein?

Par contre la jeunesse possède des qualités qui, bien utilisées, seraient les plus solides agents de sa rééducation. On ne peut nier à la jeunesse canadienne-française d'avoir bon cœur et d'avoir de la générosité, qui va jusqu'à la prodigalité. C'est ce qui explique que plus tard il faut faire des économies et qu'il est impossible de souscrire aux entreprises nationales d'éducation ou de secours.

L'amour-propre est très développé. C'est

une qualité et un défaut. Qualité, quand il fait bouillir d'indignation devant le dédain, le mépris ou l'insulte à notre race ou à nos institutions. Mais défaut misérable ou mesquin, quand devant les remontrances très vives, mais très sincères d'un professeur, ses élèves (à l'école de Chirurgie Dentaire, par exemple) se lèvent, unanimes, le sifflent et demandent sa tête. Pourquoi? Parce qu'il leur a dit qu'à continuer à montrer tant de négligence et d'apathie, ils iront eux-mêmes à la ruine et y conduiront la race tout entière, insensiblement.

Pourtant, qui aime bien châtie bien... Demandez aux directeurs et aux directrice d'hôpitaux à Montréal ce qu'ils pensent de leurs jeunes internes: "—Les jeunes médecins sérieux se comptent sur les cinq doigts de la main".

D'ailleurs il n'y a qu'à ouvrir les yeux sans parti pris. Nous sommes en recul depuis un demi-siècle. Il nous faudra encore cinquante ans pour nous reprendre. Ce n'est pas le travail d'un jour. Et les fils n'ont ni le courage ni l'endurance ni la persévérance des bons Canadiens de 1760, nos ancêtres. Il leur reste le souvenir, avec un grand cœur, et c'est beaucoup. En lutte ouverte et déclarée, nous sommes forts. Mais contre l'attaque journalière, insensible, dans les petits détails ces petits détails qui forment le grand tout, il semble que nous nous décourageons trop vite, et que nous cédon trop facilement, dans l'espoir de nous débarrasser plus tôt, sans nous rendre compte que chaque fois c'est une parcelle de notre bien que nous abandonnons.

C.-Emile BRUCHESI.

Ce 30 mars 1914.

x x x

M. J.-B. DESY

Etudiant en Droit

1—a) C'est comme si vous demandiez à une jeune fille, la veille de son mariage, si elle se croit préparée à remplir les devoirs de sa nouvelle fonction.

b) Il y a peut-être lieu d'espérer que, fidèle à la tradition des ancêtres féconds, elle contribuera à accroître la population.

2—La soif de l'Idéal bourgeois et un regrettable désintéressement des superfluités artistiques ou littéraires...

3—C'est le seul que nous ayons.

4—L'Université Laval?

Pourquoi dire du mal des absents? (1)

5—Oh!... Elles vont bien, nos compagnes futures...

J. Berchmans DESY.

(1) Cf. Dictionnaire d'Apolégétique par Mgr Baudrillard.

—o—

M. L.S. D. DURAND.

Etudiant en Droit

Mon cher Directeur,

Permettez-moi d'aller droit aux deux questions de votre enquête qui sollicitent le plus mon attention, et laissez-moi dire immédiatement qu'elles sont d'une nature si complexe et embrassent un tel champ d'observations et de considérations, que je ne saurais avoir la vaine prétention d'éclaircir ici définitivement tous les problèmes qu'elles posent.

N'ayant ni plus ni moins étudié que mes camarades, il se peut que je ne sache pas très bien discerner les causes de certains effets que nous constatons tous les jours en les déplorant, sans plus nous occuper d'y remédier. Si tel était le cas que je doive me tromper et assigner, par exemple, telle cause lointaine, comme étant immédiate et directement génératrice d'un état d'esprit et d'une situation donnée, on voudra bien tenir compte de mon inexpérience, de ma bonne foi, et ne pas me faire crime d'un faux pas involontaire.

—Y a-t-il des réformes à accomplir dans notre système d'enseignement secondaire?

Bien méprisé et bien vilipendé en certains milieux et par certaine presse, notre enseignement classique n'est certes pas responsable de toutes les faillites dont on l'accuse avec tant de parti pris.

Qu'il y ait cependant lieu de l'améliorer, cela ne fait de doute pour personne, et le prochain congrès qui aura lieu aux

(Suite à la 4ème page)

LE 6 AVRIL

Le MAJOR GEORGE W.

STEPHENS

SERA LE

Maire de Montréal

Encouragez vos amis à voter pour et donnez lui votre appui loyal.

LE 6 AVRIL

VOTEZ

pour les candidats suivants au

Bureau de Contrôle

JOSEPH AINEY

J. U. EMARD, C.R.

DUNCAN McDONALD

A. V. ROY

Ces quatre candidats sont des hommes d'expérience qui sauront sauvegarder tous vos intérêts.